

COMMENTAIRES SUR « LA LOGIQUE ET LA VÉRITÉ »

Jean-Pierre FRIEDELMEYER

Jean-Pierre FRIEDELMEYER nous écrit à propos de l'article « la logique et la vérité » d'Alain CHAUVE publié dans le numéro 109 de L'OUVERT.

J'ai trouvé cet article bien écrit et je me suis laissé prendre, dans un premier temps, à la logique (c'est bien la moindre des choses pour un article sur la logique, n'est-ce-pas ?) froide et implacable de l'argumentation. Il donne en particulier un aperçu historique précis et clair des diverses manières d'appréhender la relation entre vérité et logique.

Ce qui m'amène à la question du fond. Quelle est finalement la thèse soutenue par l'auteur ?

Si j'ai bien compris, c'est celle-ci, exprimée par la dernière phrase :

En logique il n'y a pas de sujet ; il n'y a que le calcul.

Donc il n'y a pas de vérité en logique, il n'y a que des tautologies de calcul. Fort bien. Mais on ne voit pas comment les règles logiques pourraient avoir une existence s'il n'y avait pas un sujet qui les pense, les élabore, les manipule. D'autre part, il y a des logiques bivalentes, n-ivalentes, floues, mais ce sont toujours des logiques construites selon des règles et c'est l'ensemble des règles qui définit très exactement la vérité de la logique. La nécessité logique n'est une nécessité que si un sujet, quel qu'il soit, les pense nécessaires. Même si c'est une « machine à penser », un ordinateur, c'est un sujet qui a construit la machine en respectant des règles qui expriment une certaine vérité, en accord avec par exemple, des lois de la nature, celles de la mécanique, de l'électricité, etc. Même une tautologie n'est tautologie que pour un être pensant : le mot « tautologie » est un mot qui a un sens. Et c'est le sens qui renvoie à la notion de vérité. Or le mot « sens » est totalement et curieusement absent du texte.

L'auteur cite la proposition 6.123 du *Tractatus* de WITTGENSTEIN, à l'appui de sa thèse :

Il est clair que les lois logiques ne doivent pas être subordonnées elles mêmes à des lois logiques.

Et on ne peut qu'être d'accord avec cela. Mais WITTGENSTEIN fait, lui, le lien avec la question du sens, dans la proposition principale suivante 6.124 :

Les propositions logiques décrivent l'échafaudage du monde, ou plutôt, elles le représentent. Elles ne « traitent » de rien. Elles présupposent que les noms aient une signification, les propositions élémentaires un sens ; et c'est là leur connexion au monde.

Puisque cet article est prévu principalement pour des mathématiciens dans le cadre de L'OUVERT, l'auteur aura, je crois, du mal à convaincre les lecteurs que leur activité, de caractère fondamentalement logique, n'a rien à voir avec la vérité. Certes, en mathématiques aussi, le statut de la vérité a évolué. Il peut y avoir un certain arbitraire dans le choix des axiomes et des règles, mais, comme le dit HILBERT dans une lettre à FREGE :

Si les axiomes choisis arbitrairement ne se contredisent pas, dans toutes leurs conséquences, alors ils sont vrais, les objets par eux définis existent. Ce qui est pour moi critère de vérité et d'existence.

Il n'y a donc effectivement aucun

mystérieux lien de nécessité logique entre ces deux formules $((p \vee q)$ et $(p \wedge q)$ et qui ferait que la vérité de $(p \wedge q)$ entraîne la vérité de $(p \vee q)$ (p. 30).

Mais il y a bien un lien de nécessité parce que ces connecteurs ont été posés et définis d'une certaine façon, avec des règles précises, qui en constituent certes l'entière et seule vérité, mais qui n'ont pas été posées, elles, indépendamment d'un certain sens, qui fait leur connexion au monde et à la pensée.

Dire

qu'on ne saurait parler à propos des vérités logiques de « lois de la pensée »
reviendrait à dire qu'il n'y a pas de pensée rationnelle.

Jean-Pierre FRIEDELMEYER
IREM de Strasbourg
jean-pierre.friedelmeyer@wanadoo.fr